

Colloque du 16/11/23 “ Actualité de l’œuvre de Jean-Louis Le Moigne ”.

## Texte d’introduction de la session

### “Diffusion et actualité des épistémologies constructivistes”

#### ***Quels changements de regards amènent les épistémologies constructivistes à notre questionnement sur les phénomènes que nous tentons de connaître ?***

« Quelles consciences ont ou devraient avoir scientifiques et citoyens des fondements et des méthodes légitimant les connaissances valables que les uns et les autres produisent, interprètent et transforment en permanence ? ». Cette question en exergue du *Que Sais-je?* sur les Épistémologies Constructivistes de Jean-Louis Le Moigne (5ème édition, août 2021) est de plus en plus au cœur de l’actualité notamment avec le développement des intelligences artificielles.

En s’appuyant sur la définition de l’épistémologie que nous donne Jean Piaget en 1967, « Etude de la constitution des connaissances valables », le mot valable est le premier à retenir notre attention en nous détachant du seul cadre purement logico-mathématique et **épistémique** pour rajouter au moins deux autres dimensions qui imprègnent cette notion de valeur : la dimension **pragmatique** et la dimension **éthique**. Ce cadre de référence élargi nous éloigne de la question d’une vérité formelle, objective et universelle à laquelle les idées platoniciennes, le discours de la Méthode ou la pensée positiviste nous invitaient à aspirer.

C’est d’abord entre l’universel et le particulier que les épistémologies constructivistes nous font cheminer en associant irrémédiablement la notion de **contexte** à la constitution de connaissances valables : en renonçant à l’universalité et à l’intemporalité d’une vérité, on ne tombe pas pour autant dans la singularité absolue. Préciser le cadre contextuel au sein duquel une connaissance sera valable – *quand, où, pour qui... ?* – est essentiel.

Les épistémologies constructivistes pointent entre le clair et le distinct d’une vérité formelle et l’obscurité la plus complète tout un espace de clair-obscur : de quels outils disposons-nous pour reconnaître dans cet espace-là les connaissances appropriées ici et maintenant ? C’est bien à cette zone élargie à laquelle se confrontent les différents modèles de sciences : sciences de l’artificiel portant sur les phénomènes façonnés par l’Homme et aussi les sciences de la nature. Ces 2 modèles selon l’approche intègrent les sciences humaines et sociales. Si de la lumière peut être apportée dans cette zone, ce ne sera pas celle d’une absolue « évidence » – premier précepte cartésien du Discours de La Méthode – mais celle d’un projecteur, orienté par nos **intentions**. Il s’agit dès lors d’explicitier nos buts, rationnels ou non, ainsi que de tâcher de comprendre les intentions qui ont guidé la conception du phénomène à connaître quand celui-ci est un artéfact, c’est-à-dire un produit ou un service façonné par l’Homme. Bachelard souligne que « la méditation de l’objet par le sujet prend toujours la forme du projet ».

En cherchant à révéler le potentiel de la raison, Descartes stimulait notre capacité à aller (re)trouver au plus profond de nous les « vérités » plutôt qu’à les chercher seulement dans

des textes sacrés. La production de connaissances valables est pourtant vite devenue le privilège des experts auxquels les autres citoyens délèguent leur responsabilité. Les épistémologies constructivistes remettent la question sur la table : A qui incombe la production de connaissances valables ? « L'expert peut devenir aveugle sans les lunettes du citoyen » souligne Jean-Louis Le Moigne en insistant sur le fait que l'épistémologie est bien « l'affaire de tous », scientifiques, citoyens, praticiens; la **probité** intellectuelle n'étant pas réservée à certains.

Les épistémologies constructivistes nous invitent également à nous interroger sur le réel en lui-même. Tous les scientifiques soucieux d'épistémologie admettent que les informations à partir desquelles nous construisons des connaissances sont des représentations, c'est-à-dire une image d'un réel qui est seulement perçu par l'intermédiaire de nos sens ou d'instruments utiles à la perception. S'il existe un réel en soi indépendant de l'observateur, ce réel dont témoignent nos représentations reste donc à jamais inaccessible. Alors la question qui consiste à se demander si la connaissance porte sur le corpus de nos représentations ou bien sur ce réel en soi supposé exister est fondamentale. Une connaissance sur nos seules représentations toujours plurielles et partielles, peut-elle être légitimée sans avoir à s'accrocher à l'arrière monde d'un réel ultime et unique que nous ne pouvons que postuler ? Les épistémologies constructivistes répondent OUI à cette question, osant ainsi braver le réconfort de la certitude qui parlerait inconditionnellement d'un phénomène situé au-delà de la manière dont vous et moi l'observons. Cette humble perspective apporte en échange un dialogue qui peut dépasser la confrontation, inclure le tiers en mobilisant notamment des raisonnements dialogiques, donner un rôle clef à la notion de **délibération** dans la constitution des connaissances valables, et *in fine* être mise à l'épreuve dans l'action.

Le curseur s'est ainsi déplacé d'une « connaissance-état » à une « **connaissance-processus** », rendant indissociable la connaissance produite du chemin qui y a conduit et des intentions qui la sous-tendent. En ne se restreignant pas au luxe de la démonstration formelle et de la déduction, la connaissance n'est plus de l'ordre du CQFD mais du CQFA (Ce Qu'il Fallait Argumenter) comme le souligne Jean-Baptiste Grize. La question « *Comment ?* » est alors centrale pour argumenter la validité du cheminement passé et du cheminement à venir tel qu'il est envisagé, ce qui nous demande irrémédiablement « d'ouvrir l'éventail de la raison », autrement dit d'être attentif à la notion d'**intelligibilité** pour constituer des connaissances valables.

Les 3 questions clefs évoquées ci-dessus et qui caractérisent les épistémologies, la question de gnoseologie (« qu'est-ce que la connaissance ? »), la question de la méthodologie et les questions éthiques relatives aux critères de validité d'une connaissance distinguent bien sûr les épistémologies constructivistes des épistémologies réalistes ou positivistes. Elles ne suffisent cependant pas à rendre compte complètement de la raison d'être de ces épistémologies dites constructivistes. Une caractéristique essentielle part de l'intuition que ce qui constitue la connaissance ne se découle pas seulement d'une approche « cause-effet » mais qu'elle doit aussi inclure une approche « comportement-**finalité** » et alors se doter d'outils intégrant cette dimension intentionnelle et téléologique – ayant une finalité. Cette approche inhérente aux artéfacts est peut-être insuffisamment explorée solidement dans les phénomènes naturels. Jean-Louis Le Moigne s'est souvent appuyé sur l'invitation de

Bachelard à « passer du pourquoi au pourquoi pas » et nous a proposé de bien distinguer le pourquoi et le pour quoi (afin de). Les êtres et les choses peuvent aussi se regarder à partir de leurs fonctions et leurs fonctions en réponse à des intentions qui les meuvent, les font exister et évoluer au cours du temps. L'approche mécaniste soumet et subordonne les êtres et les choses à des lois de causalité, dans les épistémologies constructivistes elle est réintégrée dans une approche plus large qui tente de considérer en même temps une autre dimension, motrice, active et non réactive, pour comprendre les phénomènes. Ainsi le cadre des épistémologies constructivistes légitime-t-il aussi le statut de connaissances aux informations intelligibles et non figées, mises à l'épreuve dans l'action, et qui témoignent des phénomènes – et indissociablement de la production de ces phénomènes – sous l'angle de cette dimension motrice.

Le génie créatif aux niveaux individuel ou collectif est un exemple particulièrement stimulant car il conçoit et matérialise quelque chose de nouveau par un processus très éloigné de la déduction sans pour autant s'affranchir des lois naturelles et causales. Il stimule les pas qui nous amènent à « faire pour comprendre et à comprendre pour faire » – viatique du réseau Intelligence de la complexité –, et ainsi placer le « faire » au coeur de la validité d'une connaissance élaborée. Ce chemin concerne aussi bien celui qui crée que celui qui s'interroge sur la façon dont l'acte même de création peut passer d'une (re)connaissance de fait, dans et par l'action, à une connaissance enseignable.

Je vous propose à présent d'observer ces épistémologies à l'œuvre. Jean-Louis Le Moigne dans les 3 tomes consacrés au constructivisme en a exploré de nombreux : sciences de la décision, de gestion, de la cognition, de la communication, de l'ingénierie, de l'informatique, de la conception, de l'éducation... Une actualité des épistémologies constructivistes sera présentée principalement dans 2 domaines, celui de la solidarité et celui de l'enseignement, après que nous ayons écouté Marie José sur les apports de Jean-Louis Le Moigne dans le domaine de l'épistémologie.

Georges Garcia.